

Un texte qui ne vaut rien en bourse

Jean-Marie Harribey

25 juin 2014

C'est bientôt les vacances. C'est déjà l'été, la fête de la musique est passée, la St-Jean, c'était hier, et je vais faire un texte court, ça changera par les grosses chaleurs qui s'annoncent. Mais je ne peux faire court que sur les choses mille fois explorées mais qu'il faut répéter une mille-unième.

Tout le monde a compris que le capitalisme néolibéral se définit d'abord par le mot d'ordre de la valeur pour l'actionnaire. Et que pour atteindre ce but, la comptabilité d'entreprise a été réformée pour évaluer les actifs à la « valeur du marché », qui, selon les économistes dominants, dit la « vraie valeur ». La vraie valeur ?

Deux petits détails sont venus troubler ces derniers jours cette croyance. Dans le feuillet Alstom au menu glouton de General Electric, l'État français a décidé de racheter 20 % du capital d'Alstom à son principal actionnaire Bouygues, lequel, justement, voulait depuis plusieurs années s'en débarrasser. Et là, surprise, Bouygues ne veut pas s'en défaire au cours actuel du marché, 28 euros l'action contre les 34 euros notés dans sa comptabilité.¹ Tiens donc, le marché ne dit plus la vérité ! La vérité est que la valeur de marché grossit en proportion des bulles boursières. Et que se passe-t-il quand une bulle éclate ?

C'est là qu'intervient le second petit détail. Lorsqu'elle a commenté son projet de loi sur la transition énergétique, Ségolène Royal a déclaré au micro BFMTV le 19 juin que le gouvernement annulerait la hausse de 5 % des tarifs de l'électricité prévue au 1^{er} août. Aussitôt, l'action en bourse d'EDF a chuté de 12 %. Résultat : « 5,9 milliards se sont ainsi volatilisés », selon un journaliste du *Monde* qui poursuit : « En catastrophe, Matignon a fait savoir qu'une hausse modérée des tarifs réglementés de l'électricité interviendrait à l'automne. L'action EDF a terminé en baisse de 7,7 %, à 34,60 euros. La valeur EDF a donc perdu "seulement" 3,8 milliards dans la journée. »²

La « valeur de marché » fait apparaître une valorisation grossissant à vue d'œil avec la bulle. Tous les moyens sont bons pour faire grossir artificiellement cette valeur, par exemple le rachat par la grande entreprise de ses propres actions, de façon à faire monter le taux de rendement sur fonds propres et faire monter le cours en bourse, coup double si l'actionnaire revend ses titres après avoir empoché les dividendes.

Mais la vérité est ailleurs que dans le galimatias du discours économique dominant. La dite valeur de marché ne représente que du capital fictif, comme l'avait très bien compris Marx, de même que Keynes quand il disait que tous les détenteurs du capital ne pouvaient pas liquider leurs titres en même temps.

Donc, tout le monde peut partir en vacances tranquille : il n'y a aucune richesse qui se soit « volatilisée ». La richesse, c'est autre chose.³ D'ailleurs mon petit texte ne vaut rien en bourse.

¹ Cédric Pietralunga, « Bouygues refuse de vendre à l'État au prix du marché », *Le Monde Éco&entreprise*, 22 et 23 juin 2014,

² Jean-Baptiste Jacquin, « La petite phrase qui valait 3,8 milliards », *Le Monde Éco&entreprise*, 21 juin 2014.

³ Pour les vacances (les grandes car ce qui suit est assez long) : *La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste* (LLL, 2013) ; version light : *Les feuilles mortes du capitalisme, Chroniques de fin de cycle* (Le Bord de l'eau, 2014).